



SOMMAIRE DU N° 40

- 2 La vie de la Mutuelle
- 3 Editorial
- 4 Les cérémonies de Camerone
- 7 Assemblée Générale
- 10 Dons pour l'Amicale
- 11 Sorties du Drapeau
- 12 Echos et nouvelles
- 13 Le Méchoui
- 15 Le coin de la poésie
- 18 Récits des Anciens

" LA LÉGION " LA VIE DE L'AMICALE

RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août.

Elles ont lieu en principe tous les 3^{ème} samedi du mois à **19 heures** précises. Un calendrier sera édité ultérieurement.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical. Ces agapes, simples et décontractées, servent à resserrer les liens d'amitié entre les anciens et sympathisants. C'est aussi l'occasion de parler d'un dossier personnel que l'on veut présenter au Président. Le prix du repas est d'environ 130 francs.

Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Colonel Pierre JALUZOT
Alain GUYOT
Edwin EICHERT
Daniel SALVAN
Sauveur AGOSTA
Benoît GUIFFRAY
Jacques BRAGHIERI
Jean-Pierre BENARD
Eric AGULLO
Denis BOVE
François DECHELETTE
André MATZNEFF
Dieter RODER
Bruno ROUX DE BEZIEUX
Pierre SARDIN
Hubert TOURRET

Président d'Honneur
Président
Vice-Président
Secrétaire Général
Trésorier Général
Secrétaire adjoint
Porte-Drapeau
Porte-Drapeau adjoint
Membre
Membre
Membre
Membre
Membre
Membre
Membre



Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.M.A.L.E.P. et à adresser à Monsieur Sauveur AGOSTA - 13, rue Frémin - 93140 BONDY

Le secrétaire Général vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.



EDITORIAL



Le 5 octobre 1950, il y a exactement un demi-siècle, les Français, secoués dans leur torpeur, apprenaient avec stupeur le désastre de la Route Coloniale N° 4. Ce coup de glas annonçait la perte de l'Indochine française, qui avait été le fleuron de notre empire colonial, et, par-delà, l'agonie de l'Union Française.

Tout a été dit ou reste à dire sur les fautes de commandement à l'origine de cette catastrophe militaire.

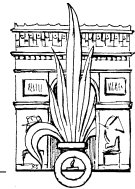
Là n'est pas notre propos.

Nous devons (hic et nunc) saluer, sans esprit de boutons, la valeur militaire et le courage déployé par les magnifiques unités engagées, notamment celles de la Légion Etrangère, qui se sont sacrifiées héroïquement et ont plus que sauvé l'Honneur. Sans oublier le long martyr subi par les prisonniers dans les camps de la mort Viêt-Minh.

Il convient de donner la parole aux rescapés de ces combats désespérés. C'est pourquoi, le " Trait d'Union 75 " s'honore de pouvoir faire paraître, en tiré à part, le récit d'un grand ancien, notre Président d'Honneur, le Colonel Pierre JALUZOT qui fut, sous les ordres du Capitaine MATTEI, un acteur célèbre de cette terrible aventure. Grâce lui soit rendue de nous aider à en préserver la mémoire.

**Vive l'A.M.A.L.E.P.
Vive la Légion**

Le Président.



CAMERONE 2000

COMPTE RENDU DU 30 AVRIL A PARIS PAR SON PRESIDENT LE COLONEL ALAIN GUYOT

L'A.M.A.L.E.P. a le très grand honneur d'assumer chaque année avec le détachement de la Légion Etrangère de Paris, la charge de la commémoration " *intra muros* ", le 30 avril, du combat de Camerone. Pour ce 137^{ème} anniversaire, une messe solennelle a été célébrée en la chapelle des soldats à Saint-Louis des Invalides par le père CASTA, grand officier de la Légion d'honneur, ancien aumônier militaire, en présence et avec l'assistance de Monseigneur HALAZARD, aumônier des Invalides. Le Général d'armée (2S) de LA PRESLE, gouverneur des Invalides et le médecin-général CUISINIER-RAYNAL assistaient à cet office. Le Père CASTA a prononcé une remarquable homélie dans laquelle il a exalté les vertus et l'esprit légionnaire du service allant s'il le faut jusqu'au sacrifice suprême. A l'issue de cette cérémonie, le Président de l'A.M.A.L.E.P., Alain GUYOT et le capitaine TROPIN du D.L.E.P., en présence de nombreux anciens légionnaires, ont déposé une gerbe au pied de la plaque de marbre apposée sous les arcades donnant sur la cour d'honneur. Elle porte l'inscription suivante : " *A la mémoire des officiers et légionnaires, qui, sous les ordres du capitaine Danjou, luttèrent un contre quarante, pendant dix heures, le 30 avril 1863 à Camerone. La vie plutôt que le courage abandonna ces soldats français.* "

Un piquet d'honneur du Fort de Nogent présentait les armes, tandis que le clairon jouait la " sonnerie aux Morts " suivie, après une minute de recueillement du refrain du " Boudin ". Traditionnellement, l'amicale ravive la flamme sous l'Arc de Triomphe, le 30 avril. Cette année, il n'a été procédé qu'à un simple dépôt de gerbes, du fait prioritaire de la journée des déportés. Le général d'armée (2S) VAILLANT, grand croix de la Légion d'honneur, a bien voulu s'associer au président pour rendre cet hommage. Le général d'armée (2S) COMBETTE, président de la Flamme, grand officier de la Légion d'honneur, assistait également à cette cérémonie.

MESSE ANNIVERSAIRE DE CAMERONE

Homélie du Père François CASTA, Grand Officier de la Légion d'honneur, aumônier des 1er et 2ème B.E.P., Indochine 1947-1949 ; 1950-1953 du 2ème R.E.P., Algérie 1956-1960 ; avec toutes ses amitiés.

"En ce 30 avril de l'an 2000, ce qui nous réunit dans cette église Saint-Louis des Invalides, temple spirituel de nos combats et de nos gloires nationales, c'est le souvenir de ce 30 avril 1863 où, dans un coin perdu du Mexique, au lieu-dit Cameron', une poignée de légionnaires, au terme d'un combat inégal finit par succomber sous le nombre, aux assauts répétés de l'armée mexicaine. Ces hommes ont perdu leur vie mais leur honneur, ils l'ont sauvé.

Beau thème de méditation en ce deuxième dimanche de Pâques, où le Christ ressuscité appelle ses apôtres désespérés et Thomas l'incrédule, à un retour au réel : le Christ "ressuscité selon la chair" c'est le triomphe de la vie sur la mort ; le triomphe sur le mal fondamental qu'est le péché.

A cet événement qui fonde la foi chrétienne serait-il interdit d'y intégrer, en la dépassant pour le spiritualiser, cet autre événement qu'est Camerone et sa survie. Cet événement serait, semble-t-il mineur, s'il n'y avait la force du symbole qui a donné naissance à une tradition. Tradition qui a valeur d'institution et donne tout son sens à la Légion Etrangère. Ce sens a été résumé en deux seuls mots à caractère sacré "Honneur-Fidélité". Ces deux mots nous renvoient à deux prières de la messe lorsque nous rendons à Dieu "tout honneur et toute gloire" et juste avant la communion le prêtre, en



notre nom à tous demande que "nous soyons fidèles à ces commandements et que jamais nous ne soyons séparés de lui." Quelle résonance légionnaire que ces phrases qui appartiennent à la tradition liturgique de l'église !

Rien n'est donc plus louable et plus digne de respect qu'une tradition fondée sur l'honneur et la fidélité, surtout dans les conditions actuelles où notre monde vit dans le déshonneur et l'infidélité. Un monde qui s'affranchit allègrement des valeurs qui ont fondé notre civilisation chrétienne aujourd'hui bimillénaire. La conséquence pour ce monde est de se rendre esclave d'autres conventions qui, pour être légales ou coutumières, n'en sont pas, pour autant, dignes d'admiration et de respect, dès lors qu'elles tiennent pour nuls les efforts de milliers de générations.

Alors que nous nous apprêtons à entrer dans le troisième millénaire c'est Jésus Christ qui est en cause, tant il est vrai qu'il est "d'hier, d'aujourd'hui et de toujours". Pour nos traditions le meilleur moyen de nous insérer dans ce monde nouveau qui reste à construire, consiste pour elles à demeurer vivantes, non pas à en calquer les apparences extérieures. Or, ce sont les traditions les meilleures qui sont de nos jours les plus maltraitées. Dès lors, pourquoi tenter de sauver des traditions si elles ne sont que faux-semblants folkloriques.

Ce sont les meilleures qui méritent de survivre. Ce sont les meilleures qui survivront.

C'est pourquoi il ne suffit pas de chanter à tue-tête "Honneur aux Anciens et vive la Tradition". Certes, les Anciens, ce sont eux qui forment les maillons indispensables de cette longue chaîne de "Honneur et de Fidélité qui part de l'élément fondateur de Camerone pour s'allonger au gré des conflits de l'Indochine au Maroc, en passant par les deux mondiales de 14-18 et 39-45, des neiges de Norvège aux sables du Sahara. C'est cet Honneur des Anciens que l'on a tendance parfois à négliger au profit de l'immédiat essentiellement fugace. Ce capital d'Honneur ne peut se transmettre que par la fidélité des plus jeunes. Ce qui évitera cette confusion sacrilège, entre "servir la Légion" et "se servir de la Légion".

Pendant le temps très bref de cette messe, il n'est pas inutile de méditer sur l'honneur de nos combats et la fragilité des fidélités d'aujourd'hui. Parfois je m'interroge, en suivant le déroulement des événements, des comportements et des jours, sur ce qu'est la fidélité. Qui dit fidélité dit confiance, et nous vivons dans un climat généralisé de méfiance envers tout et envers tous. La presse quotidienne, écrite, parlée ou télévisée se charge d'entretenir ce climat.

Alors **Fidélité à qui, Fidélité à quoi, Fidélité pourquoi ?**

Pour y répondre avec sérénité, saisissons l'instant présent qui est un instant privilégié, loin du fracas de nos combats d'hier et des bruits du moment, afin de laisser hors de notre intérieur l'agitation de l'esprit et ses rancunes, ses colères et ses jalousies. Saisissons l'occasion, l'occasion qui nous est offerte pour un retour au réel et nous soumettre à lui, au terme qui approche de notre vie. Jetons un regard sur ce qui nous est arrivé d'expérimenter, que toute démission au réel est une mutilation de l'être, si nous considérons que ceux qui n'ont pas accepté de perdre leur vie, ne l'ont pas sauvée pour autant. C'est à ce point précis que se pose la question : "Fidélité à qui ?".

Fidélité à nos morts. Depuis ma première expérience concrète de la guerre, dans les premiers morts que je relevais, je me plais toujours à citer cette formule brève d'un philosophe de l'antiquité grecque : "Le temps qu'il faut plaire aux morts est plus long que le temps qu'il faut pour plaire aux vivants." Formule brève sans date qui conduit à une profonde réflexion sur la vérité de notre fidélité. Une telle démarche exige un effort singulièrement difficile pour réaliser un équilibre au milieu des incohérences de la vie moderne. Plus qu'un effort, un combat intérieur plus fort que nous-mêmes. Mais n'avons nous pas été appelés à nous dépasser en permanence dans des situations réputées impossibles et pourtant ce fut, lorsqu'en maintes circonstances on demanda à la Légion de passer et la Légion passa. C'est ainsi que peu à peu je découvrais deux des valeurs essentielles du Légionnaire,



la **solidarité** et **l'acceptation du réel**. Solidarité qui, en langage chrétien se dit charité. Elle seule permet d'accepter l'autre dans toute l'épaisseur de sa réalité personnelle, avec tout ce qu'il comporte de faiblesses et de petitesse. Ne pas l'accepter c'est se persuader que l'on est d'une essence supérieure. C'est inefficace pour les autres et dangereux pour soi-même, d'autant plus que notre expérience des combats nous apprend que la guerre est une redoutable école d'humilité. C'est bien connu pour être parfaitement illustré par la télévision, ce travers de notre temps qui consiste à paraître plutôt que d'être. Paraître quelque chose à défaut d'être quelqu'un.

Ceci étant dit **Fidélité à quoi ?** Fidélité à l'humanité ? Il s'agit là d'une abstraction qui n'est pas très réjouissante si l'on considère l'état où elle se trouve actuellement. Alors fidélité aux droits de l'homme ? C'est à la mode bien sûr, le légionnaire de tout rang et de tout grade n'a qu'un droit, celui du SERVICE envers tout homme, de toute race, de toute langue, de toute nation, de toute religion. Le recrutement de la Légion est là pour le démontrer. En analyse, reste une réalité supérieure à qui doit vouer une fidélité sans faille : la Patrie. Oui ! Lorsque, très jeune encore, pendant l'hiver 1944-45, dans les Vosges, je lisais sur les half-tracks du R.M.L.E. cette inscription "Legio Patria nostra". Au travers de Légion-Patrie, ne pourrait-on découvrir par transparence une autre réalité, celle de la Patrie céleste où Dieu peut nous attendre.

Mais comment celui qui n'a aucun sens du spirituel pourrait-il accepter une telle démarche dans sa direction. Mystère ! Et le mystère n'appartient qu'à Dieu, un Dieu de tendresse lent à la colère et plein d'amour. La patience de Dieu se déroule au pas lent de "la Légion qui marche vers le front", où combat après combat nous sommes renvoyés vers d'autres horizons dont le dernier a le nom de Dieu.

Dieu avez-vous dit ? Mais Dieu est mort annonçait déjà Karl Marx. Marx est mort et Dieu était vivant. Qu'à cela ne tienne Dieu est mort proclamait Nietzsche ! Et Dieu est encore vivant. Et voilà que ces trois dernières semaines un philosophe renchérisait en nous envoyant en cent vingt cinq pages le troisième faire-part de la mort de Dieu. Et Dieu est toujours vivant, même qu'il nous attend aux carrefours de nos solitudes. La solitude du légionnaire sans doute, mais aussi toutes les solitudes actuelles.

Solitude de la nuit des esprits où nous sommes plongés.

Solitude de la nuit des âmes où l'on continue à s'enfoncer.

Avec quelles armes lutter face au défi du XXIème siècle qui s'annonce ? Comment y préparons-nous nos enfants alors que le système actuel de l'éducation ne les y prépare guère. Ne nous y trompons pas. Dans les combats futurs se croiseront des armes intellectuelles, spirituelles et morales. Préparons-nous un réarmement du même ordre ? L'image de ce réarmement spirituel et moral me renvoyait à l'arsenal de la Légion où je servais ? la grenade à sept flammes qui, à leur tour, me renvoyaient à ce que naguère on appelait les sept colonnes de l'héroïsme.

C'est cette grenade aux sept fragmentations de lumière et de force qui nous guidera lorsque "demain brandissant nos drapeaux, en vainqueurs nous défilerons" pour quitter la Patrie terrestre, la très chère Legio Patria Nostra, en empruntant la voie sacrée pour franchir cahin-caha l'arc de triomphe définitif et avoir accès à la Patrie d'En Haut.

En ces moments décisifs résonnera à nos oreilles la promesse faite par Jésus Christ pour les temps de détresse :

Dans le monde vous serez broyés, mais ayez confiance car moi, j'ai vaincu le monde."

**Prêtez "LE TRAIT D'UNION 75"
à un ami, il sera certainement intéressé.**





ASSEMBLEE GENERALE

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'A.M.A.L.E.P. LE 6 MAI 2000

C'est au Fort de Nogent, dans une ambiance ô combien légionnaire que se sont tenus l'assemblée générale et le sympathique repas qui suivit.

Le Président Alain GUYOT, pour la lecture du compte-rendu d'activités de l'année 1999, donne la parole à Daniel SALVAN nouvellement nommé à la fonction de Secrétaire Général. Celui-ci remercie le bureau de la confiance qu'il lui accorde et assure les adhérents qu'il fera le maximum pour être à la hauteur de la tâche.

Compte rendu d'activités

Réunions et repas mensuels : ceux-là ont pu être maintenus jusqu'à la fin de l'année malgré les incertitudes. Nous nous sommes donc réunis, depuis la dernière assemblée, une fois à Moussy, au domaine des Gueules Cassées pour notre méchoui, et sept fois à Rhin et Danube, qui, pour des raisons d'organisation interne, décida de fermer ses portes en dehors des heures ouvrables à partir de la nouvelle année. Il nous fallait donc trouver un nouveau lieu de réunion. C'est Jean-Pierre BENARD qui nous fit découvrir le bar-restaurant " La Nouvelle Gare " où purent se tenir nos trois repas de la nouvelle année.

Puis ce furent les anniversaires de Camerone, le 14 avril 2000 sur invitations du PILE au fort de Nogent et le 30 avril notre restauration au pied levé à l'issue de la cérémonie aux Invalides. Pour ce jour du 6 mai, nous devons à l'initiative de notre président et à l'esprit d'ouverture du Capitaine TROPIN, commandant du fort de Nogent, de pouvoir y fêter notre CAMERONE.

Remerciements à nos porte-drapeaux

Jacques BRAGHIERI et Jean-Pierre BENARD

Depuis notre dernière assemblée générale du samedi 20 février 1999, le nombre de sorties est d'une trentaine jusqu'au 6 février 2000, qui ont été détaillées dans les deux derniers " Trait d'Union ", les autres le seront dans le prochain.

Cérémonies particulières

16 mai 1999 : Cérémonie anniversaire et remise de drapeau à Brice-sous-Forêt à la mémoire du Caporal-chef Tadeusz GENCEL, sous la présidence du Colonel BEAUPIN, ancien président de l'A.G.A.L.E. Représentaient l'A.M.A.L.E.P. : Messieurs le Président Alain GUYOT, Edwin EICHERT, Sauveur AGOSTA, Daniel SALVAN. A l'issue de la cérémonie, le Maire de la ville, présent, convia l'ensemble des participants au pot de l'amitié à l'hôtel de ville.

29 mai 1999 : Messe du souvenir du Vice-président et porte-drapeau de l'U.N.A.C.I.T.A., Monsieur Yves LEMAITRE, sympathisant de l'A.M.A.L.E.P. en l'église Saint-Ferdinand, en présence de notre drapeau et de nombreux membres de notre amicale.

11 décembre 1999 : Obsèques à Bourg-la-Reine de Monsieur Charles MESSERLI, ancien légionnaire et membre de l'amicale, au temple protestant. Représentaient l'amicale, notre porte-drapeau Messieurs Jacques BRAGHIERI, François DECHELETTE et Daniel SALVAN.

12 février 2000 : Obsèques, au cimetière de Montrouge, de Monsieur Léopold CERMAK, ancien légionnaire, en présence du Colonel Valérien IGNATOVITCH, président de l'A.O.T.E. et membre de notre amicale, notre porte-drapeau Jacques BRAGHIERI, et Messieurs François DECHELETTE et Daniel SALVAN.



30 avril 2000 : Messe en Saint-Louis des Invalides et dépôt de gerbes à la plaque commémorative de CAMERONE. Un repas fut pris dans un restaurant proche avant que nous fassions mouvement vers l'Arc de Triomphe où nous avons déposé une gerbe sur la tombe du Soldat Inconnu.

Décorations

Il est rappelé qu'avec la carte de combattant est délivrée une attestation spécifiant au titre de quel conflit elle a été décernée. La photocopie de cette attestation doit accompagner celle de la carte de combattant dans la constitution de certains dossiers. Son absence retarde considérablement l'aboutissement des démarches engagées.

Réunion Interdépartementale des Amicales de l'Île de France

Le 8 mars 2000, sous la Présidence du Général Antonin GILBERT, la réunion est organisée par l'A.A.L.E. du Val d'Oise.

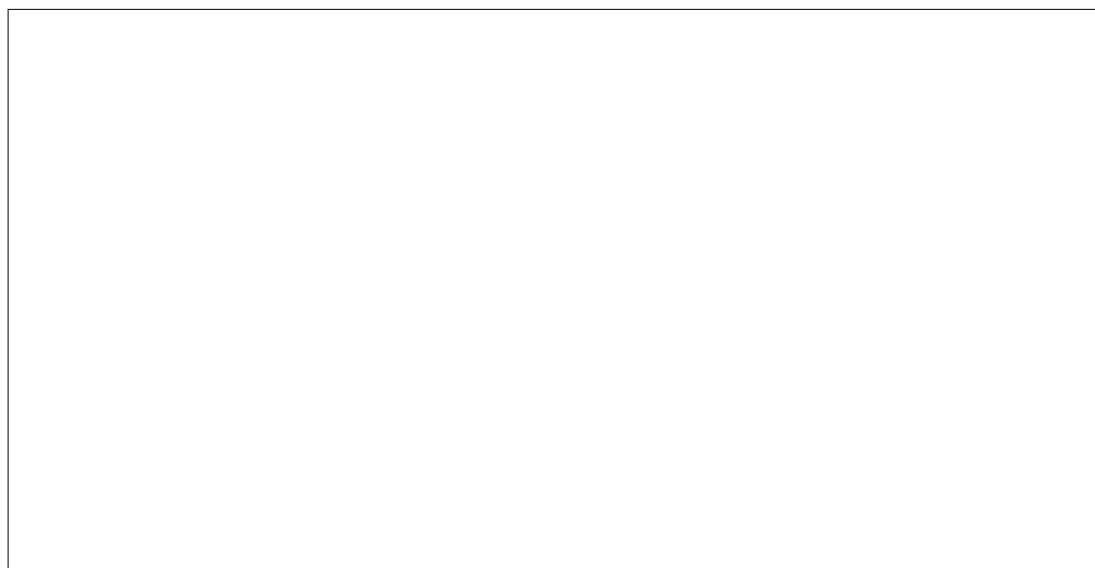
Thèmes abordés :

Rapport entre la Légion Active et les Amicales, afin de pouvoir faire adhérer les anciens frais émoulus de l'active et rajeunir ainsi les moyennes d'âge de nos amicales. Il est demandé s'il ne serait pas possible que les listes des légionnaires libérés et des adresses où ils ont dit s'être retirés, soient communiquées aux amicales. Il nous est répondu que cela se fait déjà.

Il est fait remarqué la difficulté d'accès au foyer du fort de Nogent ou à l'antenne du fort neuf de Vincennes, pour se fournir en objets légion divers.

Rapport entre Anciens Légionnaires et sympathisants. Il est fait mention d'un différent qui s'est produit sous l'Arc de Triomphe, parce qu'un sympathisant, en absence de porte-drapeau pour sa section, avait été désigné par son amicale pour assurer ce service coiffé du béret vert. Il est précisé que le képi blanc ne peut-être porté que par un légionnaire d'active et le béret vert, par celui là même et par un ancien légionnaire. Pour le cas présent, il aurait été possible de faire porter le drapeau par un ancien même s'il ne faisait pas partie de la même amicale. Exemple d'amicales où sont suggérés aux sympathisants les mêmes pantalon, veste et chemise que les anciens mais avec une cravatte différente et tête nue. L'A.A.L.E. Val d'Oise signale qu'elle a la possibilité de broder " Légion Etrangère " sur les cols de chemise.

On signale des Associations inconnues se réclamant de la Légion. On doit, dans ce cas, en prendre les coordonnées et les signaler à la F.S.A.L.E. Il peut s'agir d'une vieille association qu'il serait souhaitable de voir prendre en charge par le réseau actuel d'amicales.



Après l'assemblée générale, les participants posent au soleil dans la cour du fort de Nogent



Après un tour de table au cours duquel chacun donna son opinion sur cette réunion, le Général GILBERT en déduit le bien fondé et souhaita la voir se répéter tous les six mois, prise en compte par les différentes amicales à tour de rôle.

Le Président Alain GUYOT reprend la parole pour proposer que François DECHELETTE soit membre du C.A., la candidature est acceptée à l'unanimité.

BILAN DE L'EXERCICE 1999

ACTIF	1999	1998
IMMOBILISATIONS CORPORELLES		
Drapeaux 6 312,00	1,00	1,00
- Amortissement 6 311,00		1 681,67
Mat. de Bureau Inf. 2 515,00	838,34	
- Amortissement 1 676,66		
IMMOBILISATIONS INCORPORELLES		
Prêts d'honneur	35 020,00	22 500,00
IMMOBILISATIONS FINANCIÈRES		
Titres de placement	66 197,08	66 197,08
VALEURS D'EXPLOITATION		
Stock	14 295,00	15 801,00
DISPONIBILITÉS	17 605,82	23 174,37
Chèques postaux 13 951,14		
Caisse 140,00		
CNE 3 514,68		
COMPTE DE RÉGULARISATION ACTIF		
Produit à recevoir	8 000,00	
TOTAL	141 957,24	129 355,12

PASSIF	1999	1998
FONDS DE RÉSERVE LÉGALE	7 650,00	7 650,00
RÉSERVE DISPONIBLE 120 725,12	85 789,61	
PRODUITS CONSTATÉS D'AVANCE		980,00
CDC	4 713,82	
Emprunts	15 400,00	
Charges à payer	1 800,00	
Résultats de l'exercice (perte)	- 8 331,70	34 935,51
TOTAL	141 957,24	129 355,12



COMPTE DE RESULTAT DE L'EXERCICE 1999

CHARGES	1999	1998
Œuvres sociales		
Variation de stock	1 506,00	- 10 758,90
Fournitures administratives	15 407,35	41 575,79
Achats		40 473,36
Repas	14 405,00	60 615,00
Frais postaux	15 811,67	16 568,50
Dotations aux amortissements	843,33	833,33
Réunions, apéritifs, salles, divers	11 201,56	7 915,00
Dons et cotisations	4 600,00	2 550,00
Cérémonies	1 500,00	15 589,00
Aide (secours)	1 000,00	7 200,00
Charges financières	4 951,74	
Excédent Produits sur charges		34 935,51
TOTAUX	71 226,65	217 496,59

PRODUITS	1999	1998
Cotisations	13 183,75	14 000,00
Dons	19 634,45	117 641,25
Ventes (insignes+cravates+Médailles)	1 639,99	29 195,00
Subventions	8 000,00	8 000,00
Repas	19 870,00	39 075,00
Produits des cessions		8 794,78
Produits financiers	566,76	790,56
Excédent charges sur produits	8 331,70	
TOTAUX	71 226,65	217 496,59

DONS POUR L'AMICALE

AGULLO	30,00	BUREAU	130,00	DRUSCHKE	30,00
ALBACETE	30,00	BURTHEY	30,00	EISCHSTAEDT	30,00
ALEXANDER	30,00	CAPOULLIEZ	30,00	EICHERT	30,00
AMELINE	80,00	CAROL A.	30,00	FIGUE	130,00
ANITEI	80,00	CAROL M.	30,00	FILIPPI	130,00
BALDASSARE	80,00	CARON EDA	30,00	FROUTGUEN	30,00
BARTHELEMY	30,00	CARON P.	30,00	FUNKEN	30,00
BELAIR	30,00	CERMAK	1 030,00	Gal BEAUDONNET	30,00
BERGMANN	130,00	CHAVEZ-MARTINEZ	140,00	Gal COMPAGNON	30,00
BLEYER	130,00	D'ARBAUMONT	30,00	GRIMONT	280,00
BLEYER	350,00	DE COLOMB	50,00	GUIFFRAY	30,00
BOISARD	30,00	DECHELETTE	30,00	GUISCHARD	30,00
BUITENDJIK	50,00	DESJEUX	30,00	HERBERT	50,00
BURG	30,00	DEVES J.	10,00	HERMS	30,00



JALUZOT Me	30,00	MARTINEZ PEDRO	30,00	SALVAN	50,00
JALUZOT	160,00	MASCARELL	30,00	SARDIN	130,00
JANZIC	30,00	MAUX	30,00	SASSI	130,00
JOBLIN	130,00	MAWEM	30,00	SCHOEDLBAUER	289,25
KEMENCEI	130,00	MELLWIG	130,00	SIGNORINI	30,00
KRUZIK	130,00	MERRHEIM	130,00	SIONNEAU	70,00
KUPKER	30,00	NIKODEM	80,00	SOULES	30,00
LAUE	30,00	PEDOUSSAUT	230,00	SOULIE	330,00
LAWSON	130,00	PFIRRMANN	30,00	SPIEGEL	30,00
LE MERRE	130,00	PINEL	30,00	STOFFMACHER	50,00
LEPROUST	430,00	POINARD	30,00	TABOR	30,00
LIOUT	30,00	PUPIN	30,00	TEIXEIRA DE BESSA	50,00
LOBOZZO	230,00	RAPHANAUD	230,00	TOUSSAINT	80,00
LUHRING	30,00	RAPPEGIA	200,00	VIALE	30,00
MARGUERY	30,00	ROSSI	30,00		
MARTIN	30,00	SABATIER	30,00		

SORTIES DU PORTE-DRAPEAU

- Lundi 14 février 2000 15 h 00 Obsèques de l'ancien légionnaire Leopold CERMAK au cimetière de Montrouge. Etaient présents le Colonel IGNATOVITCH et Monsieur SALVAN, représentant l'A.M.A.L.E.P.
- Mercredi 9 mars 2000 18 h 00 Ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe par le Colonel IGNATOVITCH
- Samedi 25 mars 2000 18 h 00 Ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe par l'association des Anciens Combattants Egagés Volontaires Hellenes dans l'Armée Française, Président Basile PETRIDIS, ancien légionnaire.
- Vendredi 14 avril 2000 15 h 30 Cérémonie au Fort de Nogent pour l'anniversaire de Camerone
- Dimanche 30 avril 2000 11 h 00 Messe en l'église Saint-Louis des Invalides
17 h 30 Dépôt de gerbes au Soldat inconnu à l'Arc de Triomphe
- Samedi 6 mai 2000 10 h 00 Assemblée générale de l'A.M.A.L.E.P. au fort de Nogent MM. BRAGHIERI et BENARD Porte-drapeaux.
- Lundi 8 mai 2000 10 h 00 Anniversaire de la victoire de 1945 à l'Arc de Triomphe, en présence de Monsieur le Président de la République.
- Jeudi 11 mai 2000 15 h 00 Obsèques de l'ancien légionnaire Jean MULLER en l'église et au cimetière de Pantin. Monsieur Daniel SALVAN représentait l'A.M.A.L.E.P.
- Samedi 27 mai 2000 10 h 50 Journée de la Résistance au monument aux Morts du XII^{ème} arrondissement avenue Daumenil.
- Dimanche 28 mai 2000 11 h 00 60^{ème} anniversaire de Narvik, place de Narvik à Paris dans le VIII^{ème} arrondissement



- Samedi 10 juin 2000 18 h 00 Ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe
- Dimanche 18 juin 2000 10 h 30 Cérémonie au monument aux Morts de la mairie du XII^{ème} arrondissement commémorant l'Appel du 18 juin.
- Mardi 4 juillet 2000 11 h 00 Fête nationale américaine. Cérémonie au cimetière de Picpus sur la tombe du Général LAFAYETTE.
- Lundi 10 juillet 2000 8 h 30 Obsèques de l'ancien légionnaire Robert BLANCHOT en l'église Notre-Dame de Bonne Nouvelle dans le II^{ème} arrondissement. Monsieur Daniel SALVAN représentait l'A.M.A.L.E.P.
- Mercredi 12 juillet 2000 10 h 30 Obsèques d'un Ancien Combattant du XII^{ème} arrondissement en l'église Saint-Eloi en présence des autorités de l'arrondissement
- Vendredi 18 juillet 2000 18 h 00 Ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe par l'Ambassadeur de Belgique à l'occasion de la fête nationale belge.

ECHOS & NOUVELLES

50^{ème} anniversaire des combats de la R.C. 4

Jeudi 5 octobre 2000, messe en l'église Saint-Louis des Invalides et 11 h 30 Prise d'armes. Rappelons à cette occasion que nombre de nos camarades de l'A.M.A.L.E.P. ont servi sur la R.C. 4 : Aimé ALEXANDER, Louis BALDASSARE, Jacques BRAGHIERI, le Colonel Olivier DESJEUX, et bien entendu notre Président d'Honneur le Colonel Pierre JALUZOT, qui adresse son amical souvenir au tireur de FM GILLE qui combattait à ses côtés à Bo-Cung.

3^{ème} R.E.I. au Tonkin – Rencontre annuelle

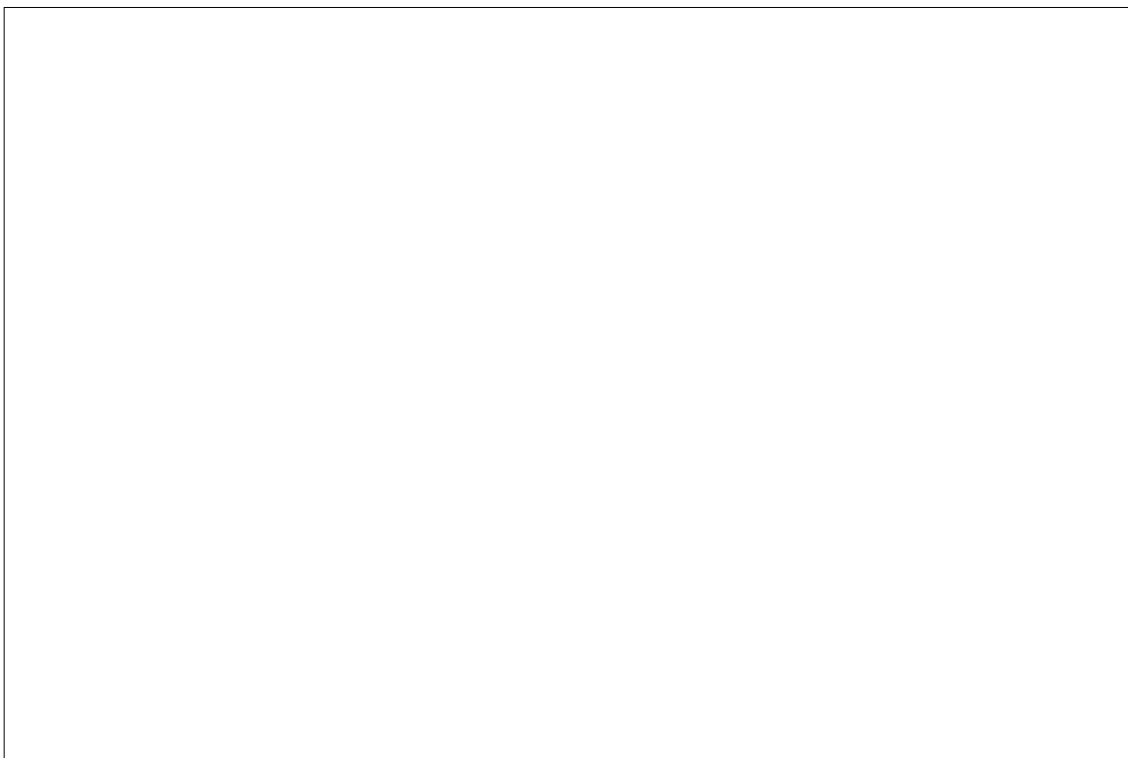
C'est le 4 mai que, cette année 2000, dix anciens officiers ayant servi au 3^{ème} R.E.I. au Tonkin se sont retrouvés autour de la table de l'excellent restaurant chinois qui les accueille depuis déjà plusieurs années.

Le déjeuner annuel, instauré et présidé par le Médecin-colonel V. GIRARD ancien médecin-chef du 1/3^{ème} R.E.I. et membre de l'A.M.A.L.E.P., réunissait cinq autres membres de notre amicale : les Colonels DESJEUX et JALUZOT, les Capitaines d'ARBAUMONT et AMET et le Général LE PROUST.

Les années s'accroissent mais les mémoires restent alertes et les souvenirs communs se sont échangés tout au long de ce déjeuner, moment agréable et privilégié pour pratiquer le culte du SOUVENIR et le devoir de MEMOIRE.

DECES

Le Président et les membres de l'A.M.A.L.E.P. (Paris) ont le regret de vous faire part du décès, survenu le 31 août 2000, de leur ancien camarade, l'ex caporal André VANELLA, Mle 73 641, âgé de soixante-douze ans, ancien des 3^{ème} B.E.P., 2^{ème} B.E.P., 2^{ème} R.E.I. en Indochine et 4^{ème} R.E.I. au Maroc, titulaire de la croix de guerre des T.O.E. Les honneurs lui furent rendus par une délégation de l'Amicale, en présence de sa famille à qui nous présentons nos sincères condoléances.



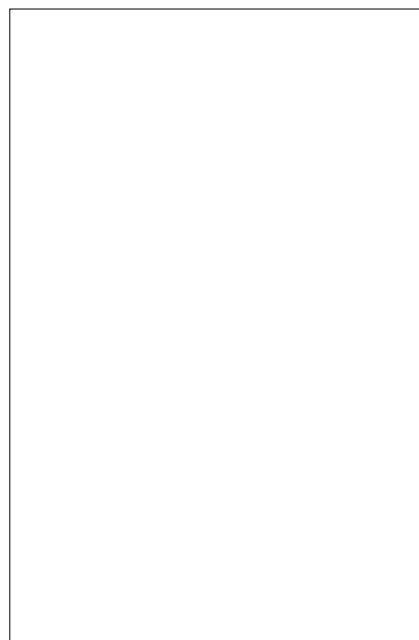
De gauche à droite : Colonel DESJEUX (AMALEP), Colonel SANVOISIN, Général MOREAU, Capitaine AMET (AMALEP), Général JUIN, Médecin-Colonel GIRARD (AMALEP), Général LE PROUST (AMALEP), Capitaine d'ARBAUMONT (AMALEP), Général COUILLAUD, Colonel JALUZOT (AMALEP).

QUI EST-CE ?

Nouvelle rubrique destinée aux anciens pour se souvenir de leur 20 ans et aux plus jeunes pour constater qu'à 20 ans leurs Anciens étaient déjà superbes !

Réponse à l'envers

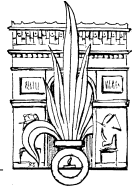
Caporal-Chef Jacques BRAGHIERI
5^{ème} R.E.I. Tonkin 1947.



Envoyez-nous vos photos, elles vous seront retournées après parution dans le Trait d'Union 75.

LE MECHOU

Le samedi 17 juin, notre traditionnel méchoui s'est déroulé dans le parc de la maison des " Gueules Cassées " à Moussy-le-Vieux.

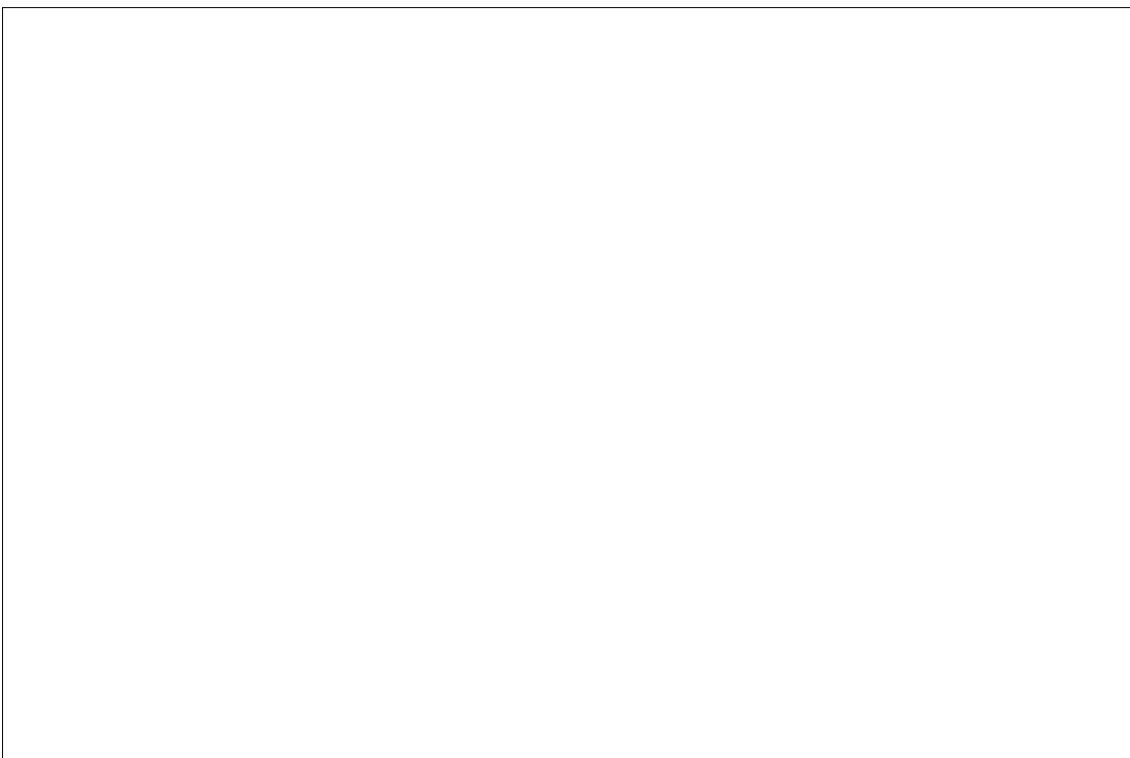


Il faisait un temps splendide, les camarades étaient venus nombreux. Monsieur PANIER, bien qu'ayant des obligations antérieures, avait tenu à être présent. On n'a manqué de rien !

Bref la perfection !

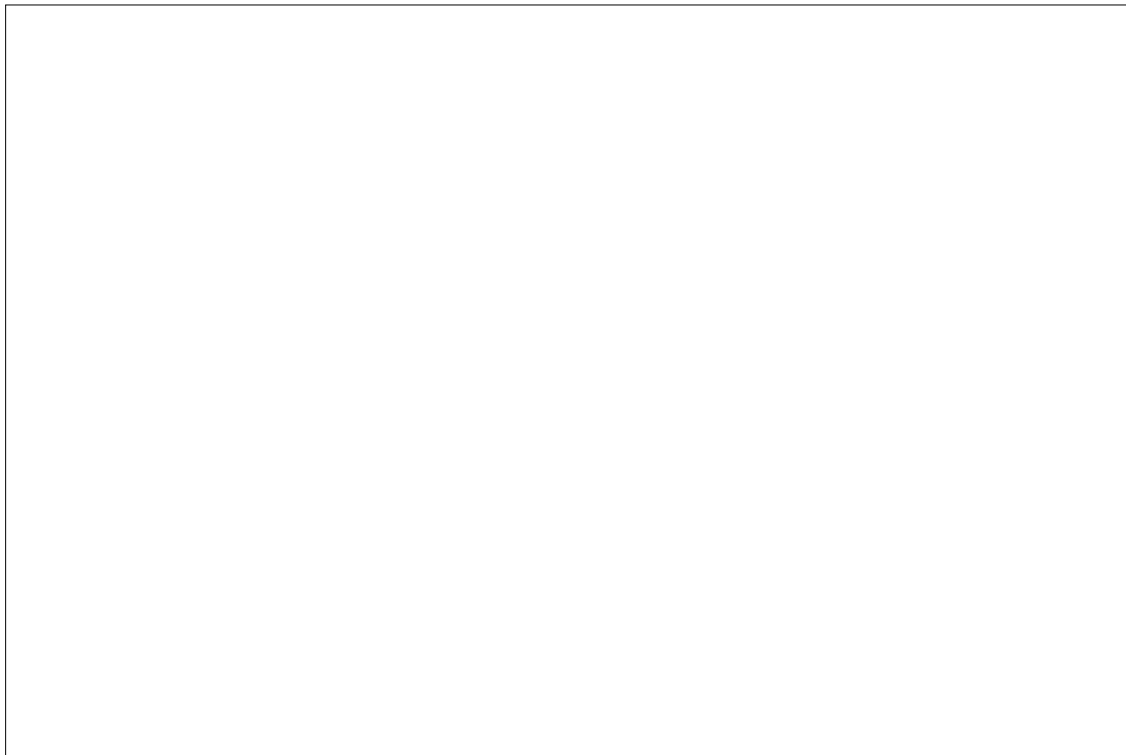


Deux vues générales du méchoui





De gauche à droite : M. ROUX DE BEZIEUX, le Général BURDET et le Colonel Pierre JALUZOT en grande conversation.



LE COIN DE LA POESIE

LA “ POESIE LEGIONNAIRE ” RECUE SOUS LA COUPOLE

L'académicien Pierre MESSMER présidera, mardi la réception d'une anthologie de textes écrits sous le képi blanc.

Qu'elle sache tout faire, la Légion Etrangère l'a amplement démontré depuis sa création par ordonnance royale du 10 mars 1831 : combattre, mourir, libérer des otages, construire des ponts, creuser des tunnels ou ouvrir des routes. Mais composer de la poésie, et de la meilleure, cela ressortissait à son jardin secret. Jusqu'à la consécration de mardi prochain, où la première anthologie de poésie légionnaire, *Légion, notre mère* (parution le même jour aux éditions Italiques/Ministère de la Défense) sera intronisée – excusez du peu ! – à l'Institut de France. L'académicien Pierre MESSMER, ancien Premier Ministre et capitaine de la 13ème Demi-Brigade de la Légion Etrangère, présidera la cérémonie de réception de ces 142 textes écrits sur tous les champs de bataille des képis blancs entre 1885 et nos jours.

Inspiration

Drôle parfois, rageuse souvent, désespérée à l'occasion, l'inspiration s'articule autour de la geste guerrière, mais aussi de Noël et de cette foi du charbonnier qui est celle du dernier recours face au cafard – autre objet à rimer – toujours tapi dans un recoin. Il y a encore la femme, vierge ou putain, et l'alcool en des stances qui valent, tout de bon, à ces inconnus le plain-pied avec des poètes maudits autrement renommés. Ecoutez plutôt...



Poèmes sous la mitraille. Sélection...

“ Jamais Garde de Roi, d'Empereur, d'Autocrate,
De Pape ou de Sultan : jamais nul Régiment
Chamarré d'or, drapé d'azur ou d'écarlate,
N'alla d'un air plus mâle et plus superbement.
Quant à savoir si tout s'est passé de la sorte,
Et si vous n'êtes pas resté pour rien là-bas,
Si vous n'êtes pas morts pour une chose morte,
Ô mes pauvres Amis ne me le demandez pas ! ”

(A mes hommes qui sont morts, Capitaine de Borelli, 1885)

“ J'ai un rendez-vous avec la Mort
A quelque barricade disputée,
Quand le Printemps reviendra avec son ombre
bruisante
Et que les fleurs de pommiers voltigeront dans
l'air.

J'ai un rendez-vous avec la Mort
Quand le printemps ramènera les beaux jours
azurés ”

(I have a rendez-vous with death, Alan Seegers, 1915)

“ Qui sait si l'inconnu qui dort sous l'arche im-
mense,
Mêlant sa gloire épique aux orgueils du passé
N'est pas cet étranger devenu fils de France
Non par le sang reçu mais par le sang versé ? ”

(Le volontaire étranger, Pascal Bonetti, 1920)

“ Croquant naïf, j'ai fui l'ornière et le fumier.
Je tiens de la montagne, ô paillards de la plaine,
Mon armure d'orgueil et ma force de haine,
Voici mon torse bleu, tatoué d'un palmier. ”

(Le vin des légionnaires, Arthur Nicollet, 1947)

“ Or avant de sombrer dans l'épaisse vinasse,
Je voudrais que mon luth sonne encore assez haut
Non pour la vaine gloire ou pour laisser ma trace
Mais pour qu'un légionnaire ait pu créer du beau. ”

(Dernières lueurs, légionnaire H.V., 1949)

“ Je ne sais rien de gai comme une petite patrouille
Qui revient au complet d'une petite vadrouille...
Oubliées les fatigues, oubliés les ennuis...
La diguette ? Rigolade, même passée la nuit ”

**(La petite patrouille, auteur inconnu, Indo-
chine 1950)**

“ J'aime ces crépuscules paresseux des matins
Ces chevelures de nuit aux parois des citernes
Et cette obscurité placide des tavernes

Accrochée aux pâleurs riantes des étains. ”

(Ombres et silences, Alfred Ollivier, 1950)

“ Petit fleur qui fais blanc sur la bord du chemin,
Petit fleur qui t'en fous que partout c'est la guerre,
Petit fleur, ton maman c'est madame la Terre,
Ton maman, petit fleur, il te tient par la main.
Petit fleur, tu parler pour moi maman la Terre
Tu parler que moi, Kurt, toujours c'est faire la
guerre,

Que peut-être bientôt c'est fini ma saison...

Petit fleur, moi soldat, même chose ton frère.
Moi aussi c'est fait blanc : képi blanc légionnaire,
Et bientôt habiter chez toi dans ton maison. ”

**(Kurt X, 1953, d'origine scandinave, il est tué
au combat le lendemain)**

“ On s'en fout
On est dans le trou
Plein de boue
Au garde-à-vous
Content de tout
Œil de Sioux
Gueule de loup
Vois tout
Partout
Dans le trou
Sol mou
Fous
Nous ”

**(Dans la boue, auteur inconnu, Diên-Biên-
Phù, 1954)**

“ Je suis le dernier,
Le dernier de la Troisième,
Permettez mon général
Qu'on joue du tambour quand même.

Et sur la face préservée

Qui résonnait comme un tombeau

Le vieux tambour de la Troisième

A joué son plus beau morceau ”

**(Le tambour de Camerone, Franck Schutze-
Lormeau, 1978)**

“ Mais la peur invincible et surtout enivrante
Est le plus effrayant et le plus dur en somme.
C'est le nœud indicible et tenace en mon ventre :
Il me faut maintenant tuer le premier homme. ”

**(Le Premier sergent, William Samuel du 1er
Etranger, décembre 1999)**

Article de Jean-François CROZIER
paru dans France Soir



NOTRE SECRET

Ô mes compagnons Légionnaires
Dont une balle
Une volée d'éclats
Le fracas d'une mine
Ont foudroyé la progression hautaine
Un tiers de siècle
N'a rien estompé de vous
En mon affection, ni en ma mémoire.
Nous sommes à jamais frères par l'agonie.

Je vous garde en moi
L'un sans jambes, l'autre sans mains
Tel tranché d'un demi-visage
Toute
L'intensité de son expression
Toute sa chaleur
Toute
Sa gouaille
Rassemblées dans l'œil indemne.
Tu me hantes, Kurt, le torse balafré d'une rafale
De trous à l'écume sombre.
Je revois
Avec effarement
Le peu de corps qu'il restait à certains d'entre
vous
Pour partir.
Je me repenche d'amour
Sur vos gosiers appliqués à grogner leur mes-
sage.

Si je répétais mot pour mot
Ce que vos bouches tordues par l'urgence
M'ont grimacé
Dans un sourire de caillots et de bulles,
Si j'osais dévoiler
A la recherche de quelles clés
Votre ultime regard
A fouillé mon regard avant de se figer,

Si j'avouais qu'à l'un d'entre vous
Qui réclamait, crochant mon bras, le mot de
passe
Je confiais avec cette attention
Qu'appelle chez l'officier, une confiance :
- Tu dis Légion !
Puisque c'était notre religion commune,
Seigneur-Dieu,
A part Vous et eux
Qui donc me croirait ?

Aussi bien quelle importance !
Eric, Kob, Gino, Carai, Brémar, Klug,
Wirtz, Landefeld, Wolfschmidt, Ferrigo,
Varrotsis
Et les autres
Vous aurez mon témoignage quand il le faudra.
Je ne cacherai pas
Les larmes inconvenantes
Qui me viendront aux yeux
Délayant sur plusieurs ciels tant de visages
confondus.
L'histoire est injuste
Qui ne retient pas les morts humbles à ses cri-
bles
Quelle que soit leur étoffe.
Elle est – c'est connu – moins faite des sacrifices
que des commentaires élevés qu'ils inspirent.

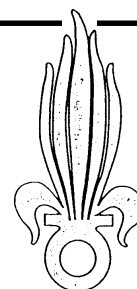
Ô mes compagnons Légionnaires
Dont une balle
Une volée d'éclats
Le fracas d'une mine
Ont foudroyé la progression hautaine
J'ai, grâce à vous, l'honneur
De savoir
Qu'une mort souriante est affaire de prince.

Jean-Marie SELOSSE
Marseille 1979

Faites lire

"LE TRAIT D'UNION 75"

des camarades y trouveront des renseignements,
des avis, des nouvelles qui les intéresseront.





LE RECIT D'UN ANCIEN

Une si Jolie petite gare (suite et fin) Bon an, mal an.

A la gare de Poggio-Riventosa, l'après Noël se passe dans la fièvre de l'attente du nouvel an, malgré un programme pourtant chargé, dans le but non caché outre le maintien en condition, de nous faire transpirer tout le surplus de calories gagné au cours des agapes passées et d'occuper les esprits, en attendant les prochaines. Enfin, le jour tant attendu arrive.

L'élève sous-officier de jour a du travail sur la planche, mais par un hasard un peu forcé, il sera à son affaire, car cuisinier au mess officiers de son unité, pour la circonstance il n'a pas vu d'un mauvais œil à ce que son "tour" tombe aujourd'hui.

Sa mission : organiser la remise pour y accueillir notre gueuleton, aller récupérer à Corte avec une corvée toutes les denrées prévues à cet événement : apéritifs, jambon cru et charcutailles variées, ainsi débute le menu qui nous est offert, puis asperges mayonnaise, pomme rissolées, salade, fromages, pâtisserie, vins, café et pousse, cette dernière gâterie étant le fruit d'une collecte.

Tout cela a été conditionné pour le transport en cageots et norvégiennes. Nous croisons les doigts pour que le voyage se passe bien car c'est la première liaison par véhicule depuis Noël et l'état de la route est déplorable.

Nous sommes encore dans les préparatifs, quand le conducteur de la micheline nous fait une visite surprise. Il s'est rappelé de notre dernier accueil et renvoie l'ascenseur avec une bouteille de pastis. En compagnie des deux passagers qu'il a amenés, nous trinquons à la nouvelle année. Puis ils nous quittent.

Entre temps, les victuailles sont arrivées sans encombre. Les préposés à la cuisine s'affairent. Le peloton ne devant plus recevoir de

visite, ce sera une soirée entre nous, la tenue de sortie est tout de même de rigueur. Nous passons à table.

Le lieutenant Albaladejo nous lit l'ordre du jour et les vœux du chef de corps. Nous terminons nos apéros pour passer à la poussière et entonner le Boudin. Nous attaquons le "repas". Que dire de ces instants où les esprits vagabondent au gré des pensées les plus intimes. Un silence s'est établi autour de nous comme pour sacrifier le moment présent. On entend que le bruit des fourchettes et à voix basses quelques demandes spécifiques. Peu à peu pourtant, cette ambiance feutrée s'étirole et des bribes de conversations commencent à combler le vide qui semblait vouloir s'imposer.

Encore deux heures avant le minuit attendu, le silence a perdu ses couleurs et la parole pris le dessus. Histoires et anecdotes alimentent le brouhaha et le poulet pommes rissolées les estomacs. Nous en sommes là du menu quand la sonnerie du téléphone grésille.

Nous sommes en alerte à une heure. Opération prévue vingt quatre heures, donc couchage léger et rations. Nous en saurons davantage plus tard. Plus résignés que déçus, en embarquant dans les G.M.C. nous nous posons tout de même des questions sur l'opportunité d'un exercice à un tel moment.

Nous débarquons des roulettes au bout d'une demi-heure et pénétrons dans une bâtisse constituée d'une seule et immense pièce et d'un local toilettes. L'aspect neuf du lieu fait penser à une construction en cours, dont le gros œuvre est terminé et qui attend un cloisonnage. Légèrement en retrait de la route, cet édifice répond, sur la carte, à l'appellation de maison forestière.



Pendant que nous nous installons pour la nuit, le lieutenant prend une enveloppe que vient d'apporter un gendarme. S'il y a exercice, il semble qu'il soit d'envergure pour que la maréchaussée y soit impliquée. Nous ne tardons pas à être informé sur la raison de ce raout nomadisant.

Un Boeing 707 a été porté disparu dans la soirée. Le temps bouché interdisant toute tentative de localisation et de secours par des moyens techniques et aériens habituels, la région probable de sa disparition, déterminée d'après les derniers échos radar enregistrés, est cernée par plusieurs équipes qui doivent se mettre en route dès l'aube et converger vers les crêtes à sa recherche.

Nous déroulons notre couchage sur le béton froid. Quatre heures nous séparent du point du jour. La première est pénible à quelques-uns qui essaient de dormir malgré la dureté, la fraîcheur du sol, les chansons et les discussions de ceux qui ont pris le parti de finir la nuit les yeux ouverts et meublent le temps avec le renfort des reliefs du repas qui ont pu être récupérés sur les tables, dans la précipitation du départ. Il est minuit passé, dans l'action qui nous absorbe, les vœux sont passés à la trappe.

Les autorités locales nous ont dépêché un guide qui s'il n'est pas de haute montagne, en tant que berger est censé connaître la région. Pour nos liaisons radio, un gendarme, plus près de la retraite des vieux que de la retraite aux flambeaux, nous est affecté. Avec difficulté, car tous veulent participer à l'action, deux d'entre nous sont désignés pour garder le matériel laissé sur place.

Et l'on taille la route... si l'on peut dire car nous sommes tout de suite dans le vif du sujet : sentier muletier, caillasses, grimpette, crapahut. Nous sommes vêtus d'une tenue de treillis, de rangers et du béret vert. La progression se fait assez facilement grâce à une luminosité que l'on croyait venu d'un clair de lune, mais qui en réalité émane de la neige environnante.

Par un phénomène que nous apprécions, le sentier se distingue très bien du reste du terrain : la neige qui a fondu à son emplacement, reste accrochée à la végétation alentour. Après une heure de marche, nous avons notre premier incident. Notre messager rattrapé par la cinquantaine et sans doute aussi par une sédentarité de bureaucrate, dit ne plus pouvoir suivre ! " Qu'à cela ne tienne, dit le lieutenant, confiez-nous votre poste de radio et restez là ou descendez. " " Impossible ! Répond le gendarme, je ne peux abandonner mon matériel !... " Dix minutes de palabres avant que nous puissions repartir avec le PR 300.

Il fait plein jour maintenant, le soleil, encore assez bas colore, à travers la brume légère, la neige en rose. Ca grimpe toujours autant mais un certain bien-être est ressenti, après les miasmes de la nuit, malgré la fatigue de la nuit blanche et celle des premiers efforts déjà consentis. Steurer, nous révélant là un talent que nous ne lui connaissions pas, a relevé les jambes de son pantalon jusqu'au-dessus des genoux et a poussé une tyrolienne. Nous l'imaginons en culotte de cuir ornée d'edelweiss.

Nous montons encore et la neige constitue maintenant l'essentiel du paysage, il n'y a plus de sentier. Nous nous enfonçons dedans jusqu'aux cuisses dans les empreintes de celui qui nous précède. Est-ce l'altitude ou un caprice du temps ? Le temps s'assombrit et bientôt s'abat sur nous une tempête de neige gelée. La neige au sol s'est durcie et nous devons utiliser nos couteaux de poche pour nous y aménager des points d'appui.

Notre deuxième incident de parcours, c'est le renoncement de notre guide qui dit ne plus pouvoir prendre la responsabilité de nous amener plus loin par cette tempête et nous conseille de faire demi-tour !... Le lieutenant lui rétorque que nous sommes une colonne de secours avec tout ce que cela suppose et que de toute façon, nous avons des ordres. Nous continuons donc par nos propres moyens. Maintenant nous progressons sur une ligne de crête, presque à l'horizon.



zontale. L'averse de neige gelée, presque à l'horizontale elle aussi, nous frappe en plein visage et nous oblige à avancer les yeux mi-clos. Puis la tempête se calme, peut-être à cause de la protection du piton que nous apercevons maintenant. A ses pieds, dans une sorte de cuvette, un petit étang d'une centaine de mètres de diamètre et, dedans, l'épave.

L'appareil a percuté la paroi presque verticale de la montagne qui nous domine et a glissé d'une hauteur d'une centaine de mètres au pied de celle-ci. Cassé en deux, en son milieu, la carcasse est presque entièrement noyée. N'émergeant que la queue et ce qui fut l'avant. Nous faisons jonction avec une autre section de légion, nous avons dû arriver sur les lieux presque en même temps, c'est une section de la CITC commandée par le lieutenant Ordinaire.

Dès que les coordonnées du point d'impact sont transmises, il ne faut qu'un quart d'heure à une équipe de gendarmes de haute montagne pour nous y rejoindre. Serait-ce à cause de la présence des sacs postaux contenant des valeurs qu'ils ont fait preuve d'une telle vitesse ? Nous apprenons que se trouvait à bord l'équipe de basket-ball de Bastia. Mais pour l'heure seuls quelques corps sont visibles à la surface de l'étang, nous révélant par le fait qu'il est gelé. En approchant de l'épave, le spectacle est poignant : des sièges, des bagages, beaucoup de chocolats et de boîtes de confiseries diverses éparpillées sur la glace, cadeaux de la compagnie à ses passagers à l'occasion du nouvel an ou cadeaux des passagers à l'intention de leurs proches qui les attendent encore à l'aéroport, les corps figés dans leurs derniers instants de vie, n'ont peut-être même pas eu le temps d'être surpris. Pour eux le temps s'est arrêté un 31 décembre au Monte Renoso.

En balayant de la main la surface de la glace, on aperçoit des corps qui nous resteront inaccessibles. Il n'y a aucun rescapé. Nous nous organisons pour descendre à l'aide de brancards de fortune, les huit dépouilles à notre portée. Lorsque nous démarrons, des exclamations nous

font nous retourner. Un légionnaire qui se trouvait au point d'impact, soit à cent mètres au-dessus de nous, a glissé et est en train de descendre sur la pente gelée, d'abord en douceur puis de façon accélérée. Le corps dans la position horizontale vient heurter un rocher avec la tête et se met à tourner comme une toupie en bout de course. Nous recevons l'ordre de partir, il y a assez de monde sur place pour s'occuper de ce dernier incident.

Dans la descente, nous croisons des chasseurs alpins et des parachutistes de montagne, leur progression s'est stoppée dès que le lieu du crash a été connu. Ils sont équipés à nous faire pleurer de jalousie mais il est inutile de se lamenter sur ce qui aurait pu être...

Nous atteignons la route et déposons les dépouilles sur les véhicules qui les attendaient. Ils partent. Nous suivons à pied vers Ghisoni, un goût bizarre dans la bouche et la gorge serrée. Je suis partagé entre l'envie de vomir ou de pleurer. J'ai l'estomac noué. Enfin j'arrive à reprendre la maîtrise de moi. Un coup d'œil circulaire me laisse supposer que je n'ai pas été le seul dans mon cas. Nous arrivons au village où l'on saura, malgré la situation tragique, nous accueillir convenablement.

*
* *
*

Une compagnie d'instruction de la Légion viendra de Bonifacio bivouaquer sur les lieux du sinistre, en attendant la fonte des neiges.

Une grande messe sera célébrée en la Cathédrale Notre-Dame de Paris, par la communauté corse de la capitale, à la mémoire des victimes. Nous y associons notre camarade de la CITC mort à la suite de sa chute.

Quant à nous, la forteresse de Bonifacio nous accueille, peut-être dans les locaux, rendus disponibles par la compagnie venue nous relever, mais il nous reste le souvenir d'une année bien terminée, d'une autre mal commencée et...

d'une si jolie petite gare.

Daniel SALVAN



LA MEDAILLE DU CENTENAIRE

Une magnifique médaille célébrant le centenaire de l'Amicale vient d'être éditée. Créée par le Colonel Pierre SARDIN, elle est en bronze, d'un diamètre de 68 mm.

Le Président Alain GUYOT a eu le plaisir de l'offrir à Monsieur Pierre MESSMER et à quelques invités de marque.

Cette médaille, qui sera un superbe souvenir de notre centenaire, est disponible en quantité limitée au prix de 250 francs. Commandez la vite à l'A.M.A.L.E.P. - 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

A droite : la médaille
du centenaire
(vues avers et revers)



Directeur de la publication : **Alain GUYOT**, Président
Rédacteur : **André MATZNEFF**, Membre
Collaborateurs : **Daniel SALVAN**, Secrétaire Général
Sauveur AGOSTA, Trésorier Général
Jacques BRAGHIERI, Porte-drapeau
Mise en page : **Jean-Michel LASAYGUES**, sympathisant.